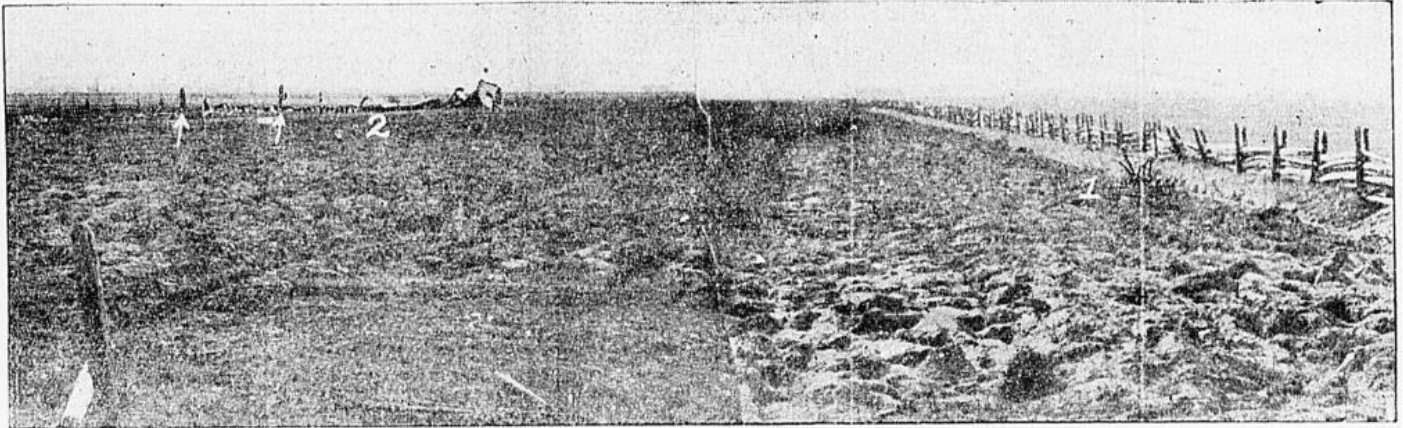


SUR LA SCENE DE LA TRAGEDIE, A SAINT-SIMON



Voici une photo prise mardi matin, sur la scène de l'accident d'aviation qui a coûté la vie à quatre personnes, lundi après-midi. On remarque, (1) la charrue avec laquelle M. Hector Perron était à labourer, au moment de la catastrophe; (2) Les restes de l'avion démolé. Les flèches indiquent les débris dont se dégagent encore de minces filets de fumée. Courtoisie de "La Patrie", Montréal.

Un bombardier Liberator s'écrase à Saint-Simon

Lundi après-midi, vers quatre heures, — 4 personnes perdent la vie et 13 sont blessées plus ou moins gravement. — M. René Plouffe, de Saint-Barnabé, électrocuté. — Le récit de la tragédie. — "Un second atterrissage forcé".

Une horrible tragédie de l'air s'est produite à Saint-Simon de Bagot, à sept milles de Saint-Hyacinthe, lundi après-midi, vers quatre heures, quand un gros avion quadrimoteur, un bombardier "Liberator", s'est écrasé à environ deux cents pieds de la maison de ferme de M. Hector Perron, cultivateur du deuxième rang de cette municipalité. L'avion transportant vingt passagers, tous des aviateurs de la "Royal Air Force Transport Command", venait de quitter, quelques minutes plus tôt, l'aéroport de Dorval et était en route pour l'Angleterre.

Peu après son départ, à la suite de difficultés de moteur, le pilote avisa l'aéroport de Dorval, qui lui ordonna de rebrousser chemin. En passant au-dessus de Saint-Louis de Bonsecours, (Richelieu), l'un des moteurs était en feu et il tomba à Saint-Judes, dans un champ appartenant à M. Ludger Cloutier. Le lourd appareil continua toutefois sa route jusqu'à Saint-Simon où il s'écrasa.

Les témoins de l'accident nous ont déclaré avoir vu l'avion, privé d'un de ses moteurs, perdre dangereusement de l'altitude, érafler le toit de la grange de M. Perron, pour ensuite accrocher les fils électriques et quelques arbres le long de la route, et finalement aller choir dans un champ fraîchement labouré, où l'appareil explosa en tombant. M. Hector Perron, que nous avons rencontré nous a appris qu'il était dans son champ, occupé à des travaux de labour, quand il vit venir vers lui l'énorme avion qui s'abattit à 50 pieds de lui. Cramponné à ses guides M. Perron fut traîné un peu plus loin par ses chevaux qui prirent peur. Immédiatement après l'explosion les flammes se propagèrent rapidement sur le terrain, présamment dans de l'esence répandue sur la terre à l'issue du terrible plongeon de l'avion.

L'un des blessés, transporté dans une maison du voisinage, demanda une feuille de papier sur laquelle il écrivit un message à ses parents qui habitent, déclan-

tant cette affreuse tragédie. L'enquête du coroner, sous la présidence du Dr Bouvier, du district de Bagot, a eu lieu mardi le 10, et un verdict de mort accidentelle a été rendu. Une seconde enquête, dans le cas de M. Plouffe, de Saint-Barnabé, s'est tenue à Saint-Hyacinthe, mercredi soir, au Palais de Justice, et un verdict identique a été rendu par le coroner J.-L.-H. Pagé, du district de Saint-Hyacinthe. On a dévoilé hier, le nom d'une autre des victimes de cette tragédie. Il s'agit de Douglas C. Morrison, 24 ans, de Montréal, qui était à l'emploi du Transport Command en qualité d'officier au service des voyageurs.

Mardi, un camion de l'Aviation canadienne s'est rendu sur les lieux de l'accident pour y recueillir les débris de l'avion. Lundi soir, à dix heures, soit six heures environ après l'accident, les flammes consumaient encore le vaste appareil. Un fort cordon, formé d'aviateurs, de marins de la station navale et de policiers dépechés sur la scène de la tragédie contenait la foule des curieux qui s'était amassée sur les lieux.

Notre narrateur ne s'est lui-même rendu sur la scène de l'accident qu'après avoir dû rebrousser chemin, une première fois dans des circonstances qui auraient pu se terminer tragiquement. Parti avec un groupe de jeunes gens de Saint-Hyacinthe, dont Jean-Paul Glada, joueur de hockey bien connu, et filant à quelque cinquante milles à l'heure, la roue arrière du véhicule qui nous transportait se détacha de la voiture. Une des portes s'ouvrit et, après avoir rudement été secoués, nous "atterrissions" heureusement à notre tour, non sur trois moteurs mais sur trois roues! Nous fûmes donc forcés de refaire à pied les deux milles qui nous séparaient de Saint-Hyacinthe. L'ami Jean-Paul, prenant philosophiquement la chose, nous déclara que la marche était excellente pour l'entraînement. Forcé nous fut de le croire!

L'un des blessés, transporté dans une maison du voisinage, demanda une feuille de papier sur laquelle il écrivit un message à ses parents qui habitent, déclara-t-il, Plattsburg, dans l'Etat de New-York. M. Jean-Louis Charpentier, jeune homme d'une vingtaine d'années, qui se trouvait à peu de distance du théâtre de la tragédie, accourut sur les lieux et aida, avec son frère, Roland, à transporter les blessés. L'un d'eux, qu'on croit un Canadien-français, de Waterloo, lui demanda son nom et lui déclara qu'il n'oublierait pas son beau geste. Plusieurs autres cultivateurs des environs aidèrent également les blessés, dont MM. Victor L'Heureux et Léon Chevalier.

Un homme de Saint-Barnabé M. René Plouffe, 35 ans, accourant sur la scène de la tragédie, s'aventura sur une clôture qui avait été électrifiée par les fils arrachés par l'avion à son passage; il mourut électrocuté.

Quatre des occupants s'en sont tirés presque indemnes et ils se sont rendus vivement au village de Saint-Simon afin de demander du secours de Montréal. Trois aviateurs ont péri sur la scène de l'accident et les treize autres ont été transportés à l'Hôpital Saint-Charles de cette ville (2), à l'Hôpital de la Marine de Saint-Hyacinthe (4), et les autres à l'Institut Neurologique de l'Hôpital Royal Victoria, à Montréal. La plupart souffraient de graves blessures.

L'officier d'aviation Voorhes l'un des deux blessés transportés à l'hôpital Saint-Charles, fut transporté à Montréal, mardi matin, tandis que l'état du second, l'officier Forbes, s'améliorait, aux dernières nouvelles. Nous n'avons pu obtenir le nom des autres victimes dont l'identité ne sera dévoilée que lorsque les parents des défunts et des blessés auront été avertis.

Les autorités militaires enquêtent sur les circonstances exactes